

AGGIORNAMENTO, 24 SEPTEMBRE 2012

TEXTE 01, 24 09 2012

JE PROPOSE TROIS OUVERTURES SUR VATICAN II :

- résumer les 20 premiers conciles œcuméniques (se référer à ma recension de l'ouvrage de *Yves Chiron*¹) afin de profiler les enjeux propres à V2 : *aggiornamento* et pas de condamnation, service avant hiérarchie, la liberté absolue de la personne humaine dans sa dignité de créature (d'«ami de Dieu») et liberté religieuse, ouverture aux autres religions, reconnaissance et mise en valeur du rapport à la judaïcité (*tiré à part*)
- déployer une vision globale (horizontale) sur le concile, telle que cadrée par le cardinal André Vingt-Trois sur les interventions de diverses personnalités.² (Seule l'intervention de Mgr Eric de Moulins-Beaufort est *recensée ci-après*).
- aborder systématiquement les enjeux et textes majeurs de V2 pour s'ouvrir à son esprit (se référer à ma recension ci-après du père *Gustave Martelet*, participant au concile, *ci-après*)

VATICAN II

Une boussole pour notre temps

présenté par le cardinal André Vingt-Trois

Vatican II : ancien ou moderne ?

Mgr Eric de Moulins-Beaufort

Jean XXIII a reçu son élection comme une *mission*, un service à accomplir dans la *joie*, en particulier que le concile "exprime la jeunesse éternelle de l'Eglise". C'est pour lui une question de *foi* et non pas une réaction à l'air du temps. Il s'agit donc d'un concile *pastoral* et non pas dogmatique, soit qui joue le rôle de bon pasteur qui recherche ce qui *unit* les hommes, plutôt que ce qui les différencie et qui cherche à exprimer le plus clairement, le plus exactement possible le contenu de la foi pour les *hommes de ce temps*.

Pour les uns il s'agissait d'achever Vatican I, ou bien de condamner le modernisme, mais Jean XXIII ne voulait pas d'une nouvelle somme de condamnations, mais d'une "joyeuse proclamation de la Bonne Nouvelle du Salut à tous les hommes"³.

Dans son discours d'ouverture il "exalte la joie de l'Eglise, vécue selon lui en chacun des 20 conciles précédents, de voir l'unité des pasteurs visibles de l'Eglise rendre témoignage à l'unique bon Pasteur et sa manière d'aller vers ses brebis en livrant sa vie pour elles."⁴

¹ LES VINGT PREMIERS CONCILES ŒCUMÉNIQUES, *Chiron Yves*, Paris, Perrin, 2011

² VATICAN II, ANCIEN OU MODERNE ? *Mgr Eric de Moulins-Beaufort* in LE CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS PRÉSENTE VATICAN II UNE BOUSSOLE POUR NOTRE TEMPS, Paris, Editions Parole et silence, 2010

³ P. 14

A l'ouverture rien ne se passa comme prévu : les pères conciliaires refusèrent la structure des commissions de travail et renâcla devant la quantité, la construction et le ton des textes préparés. Ils voulaient se connaître, refusaient de les approuver en bloc et de se livrer au diktat de la curie et de l'automatique approbation papale. On avait dit que le concile serait vite expédié et le blocage commença dès le deuxième jour.

La situation fut finalement débloquée par le cardinal Suenens, soutenu par le cardinal Montini, qui fit admettre de tout reprendre selon le schéma l'Eglise *ad intra* : l'Eglise en elle-même, se présentant à elle-même pour mieux se comprendre et se réformer, l'Eglise *ad extra* : l'Eglise dans ses relations au monde et se présentant au monde. C'est la clé de la cohérence des 4 constitutions, 9 décrets, 3 déclarations, deux messages produits entre le 11 octobre 1962 et le 8 décembre 1965⁵ par les 2500 pères conciliaires de tous les pays et de toutes les cultures⁶. Cette cohérence a été qualifiée 20 ans après par Jean-Paul II de "communion", dans le sens de *l'unité dans la liberté* à l'opposé de l'habituelle *dialectique* qui préside aux affaires humaines.

Le concile est tourné vers la *destinée humaine* qu'il interpelle par le biais, selon l'expression de Jean XXIII dans son discours d'ouverture, des "signes des temps" soit les changements intervenus dans le monde et dont l'Eglise doit tenir compte pour annoncer l'Évangile. C'était aller au fondement de la mission de l'Eglise selon Mt 16,4 "Ainsi, le visage du ciel, vous l'interprétez bien, et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables ! Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas."

A l'époque ces mots ont une forte saveur eschatologique. Aujourd'hui, interpréter les signes des temps, ce n'est pas prévoir les catastrophes, les interprètes sont suffisamment nombreux, mais "discerner ce qui indique l'action de Dieu qui, dans l'histoire, travaille à conduire les hommes au-delà de l'histoire et qui, par le Christ ressuscité, a acquis [...] le droit d'agir au plus radical de chaque homme, au-delà de toute frontière."⁷ Le signe de Jonas est donné à Israël : les trois jours du prophète dans l'abîme et la conversion des Ninivites païens. Comment découvrir les signes des temps ? Une humanité qui "acquière les moyens de se produire elle-même peut-elle s'ouvrir au pardon et au don de Dieu ou bien se durcit-elle contre lui de toutes ses forces les plus généreuses ?"⁸

Trois formulations principales des *signes des temps*⁹ apparaissent :

- *l'unité*¹⁰ : jamais les hommes n'ont été plus unis par les liens sociaux, techniques, culturels (mondialisation, globalisation), ce qui correspond à une aspiration de l'humanité. *Ad extra* : ne pas laisser les hommes se contenter d'une unité matérielle dans la dynamique de standardisation des techniques et d'unification des cultures, mais viser l'unité que seul le Christ peut procurer. *Ad intra* : que l'Eglise soit le signe le plus limpide cette unité

⁴ Id.

⁵ Jean XXIII est mort le 3 juin 1963, Paul VI est nommé le 21

⁶ ils étaient 750 pères conciliaires à Vatican I et en majorité des Européens

⁷ P. 18

⁸ Id.

⁹ In GS 4

¹⁰ Signe souligné avec le plus d'insistance, dès LG 1

- la *liberté* : c'est une nouvelle revendication universelle. L'Eglise doit encourager tous les hommes à aller au bout de que la liberté signifie, en se libérant de toute obéissance qui ne soit une obéissance à Dieu et être une communauté de liberté pour une réponse toujours plus proche de celle de Dieu qui révèle
- l'*efficacité* acquise de l'activité humaine, qui est à la source de l'unité et de la liberté, qui relance l'Eglise dans sa mission, puisqu'il est clair que les hommes ne vont pas à Dieu d'abord pour faire face à leur précarité.

Repérer les *signes des temps* pour les scruter, et ne pas se laisser aller au triomphalisme d'une Eglise qui n'avait jamais été plus libre de toute institution, plus nombreuse, reflétant mieux les différentes races et cultures du monde, avec ses 2500 évêques fidèlement rassemblés autour du pape, entourés des représentants des autres confessions chrétiennes, avec l'illusion qu'on allait résoudre tous les problèmes, par exemple réunir les frères séparés, voire les facteurs les plus contestataires de la société, voilà le leitmotiv rappelé dès le début par l'évêque de Smedt qui fut suivi jusqu'à la fin. Le défi du concile aura été, comme le rappela Paul VI dans son discours de clôture, la "terrible stature" de "l'humanisme laïc et profane" : "la religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu."¹¹

En résumé le Concile a :

- précisé la structure de l'Eglise (lien des évêques avec les apôtres, rapport entre le successeur de Pierre et les successeurs des apôtres, ses frères
- situé les conseils évangéliques dans le dynamisme de la vie dans le Christ
- présenté Marie comme modèle et couronnement de l'Eglise
- approfondi la notion d'unité dans l'articulation œcuménique
- donné un enseignement nouveau quant aux liens avec des réalités extérieures, notamment avec les religions no-chrétiennes
- retravaillé la thématique de liberté religieuse en extirpant la notion de tolérance pour "proclamer le droit de tous les hommes à la liberté en matière religieuse"¹²
- examiné l'ensemble des activités humaines en "décrivant avec sympathie et encouragement les fins qu'elles poursuivent chacune."¹³

Le concile a deux pôles : l'*Eglise* et l'*homme*. L'anthropologie de GS désigne un homme qui a la capacité de tout recevoir et de tout redéployer qui lui vient de l'ouverture essentielle inscrite au cœur de lui-même que le concile appelle «conscience»."¹⁴

¹¹ P. 23

¹² P. 25

¹³ Id.

¹⁴ P. 27, cf. GS 16

"Pour la première fois, mais parce que le moment était venu, l'Eglise décrit ainsi à la lumière de la Révélation et de son expérience historique qui est l'homme auquel il a plu à Dieu de s'adresser «comme à un ami»."¹⁵

En mettant au cœur de ses préoccupations l'*unité* du genre humain et la *liberté* et en se regardant elle-même telle que l'a faite le Christ, l'Eglise a pu se dégager des formes humaines de la société en l'insérant elle et l'homme dans la foulée du Christ, dans le cours de l'histoire des hommes avec confiance "car cette histoire est dans la main de Dieu au-delà de toute espérance."¹⁶ C'est à cette profondeur qu'il s'agirait de prendre le fait de l'adaptation "traduction imparfaite de l'«aggiornamento»."¹⁷ Le travail a consisté à reprendre l'*acquis* de la foi et le *retailer* en sorte qu'il atteigne l'homme d'aujourd'hui dans les forces qui le font vivre. Le don de Dieu transforme l'homme et l'ouvre de l'intérieur au don toujours plus grand du Christ. Le travail du concile a consisté à préciser en quoi l'Eglise est *semper reformanda*.

L'*aggiornamento* qui préside à Vatican II est un processus qui se doit d'être constant. En effet la Vérité est un "propos non pas nouveau, mais toujours neuf, parce qu'il invite l'homme à se placer, sans précaution mais avec toute sa liberté et donc toute son intelligence, devant la Parole vive de Dieu."¹⁸ D'ailleurs l'Eglise accueille celui que le Seigneur lui apporte, mais le seul qui sauve, c'est le Christ.

L'*aggiornamento* qui devrait être constant *ad intra* comme *ad extra*, se fait dans la tension entre la Parole travaillée par l'Eglise et l'homme : "Il y a deux pôles dans les textes du concile, l'Eglise, œuvre de Dieu par le Christ à travers l'histoire, et l'homme dans le secret de sa liberté récalcitrante travaillée pourtant par la Grâce."¹⁹

N'OUBLIONS PAS VATICAN II²⁰

Gustave Martelet

1- Le leitmotiv

Respecter fidèlement la doctrine en ce qu'elle a de certain ou d'immuable (la Vérité) mais la présenter d'une façon qui réponde aux exigences de notre époque, innover au besoin : Vatican II sera le concile de l'*aggiornamento*²¹.

2- L'Eglise des apôtres et sa mission

C'est du Christ qu'il faut partir pour comprendre l'Eglise et sa mission.

¹⁵ Id, cf. DV 2

¹⁶ p. 28

¹⁷ Id.

¹⁸ P. 30

¹⁹ P. 32

²⁰ N'OUBLIONS PAS VATICAN II, *Martelet Gustave*, Paris, les Editions du Cerf, 2010

²¹ Leitmotiv de Jean XXIII qui a appelé le concile

- *Le mystère du Christ*

Dieu n'est pas de l'ordre humain et n'est donc pas saisissable. Mais il n'est pas une entité altière ou inaccessible, au contraire, et c'est par amour qu'il s'est mis à la portée de tous par l'Incarnation, détruisant toute forme de mort et de finitude, celle de la nature et celle du péché.

- *Le mystère des apôtres et de leurs successeurs*

Comme les prophètes de l'AT ont annoncé la venue du Messie, les apôtres annoncent qu'Il est là pour nous. Leurs successeurs sont les évêques, les gardiens qui ont pour mission de maintenir l'Eglise dans la fidélité du Seigneur. Bien qu'au nombre de douze pour symboliser les douze nations du Peuple de l'Alliance, les apôtres sont treize avec Paul en raison de l'ouverture aux nations païennes. Pierre est à parts égales avec les apôtres, mais seul chargé de l'unité de tous. Ils n'agissent pas pour compte propre, mais au nom du Seigneur.

- *La mission des apôtres*

C'est le "fondement évangélique de l'activité conciliaire de l'Eglise"²². Elle est triple :

prophétique d'évangélisation

Le Christ n'est pas un produit de l'histoire, de la culture ou de la puissance humaine : il doit être annoncé pour être connu : "malheur à moi si je n'évangélise pas"²³.

sacramentelle d'incorporation

Le Christ n'est pas une idée, les sacrements sont là pour nous initier concrètement à lui, à sa vie, à sa résurrection.

pastorale de configuration

Les chrétiens ont besoin d'être guidés dans la nouveauté de la Voie, de la Vérité, de la Vie.

3- Vatican II dans la série des XXI conciles œcuméniques²⁴

Un concile œcuménique est celui qui regroupe l'ensemble de la «terre habitée²⁵».

Les vingt premiers conciles œcuméniques ont avant tout répondu à des difficultés extérieures et condamné ou établi les frontières. A Vatican II "l'Eglise éprouve le besoin de dire aux hommes ce que le Christ est pour elle et la mission qu'elle a reçue de lui au bénéfice spirituel du monde."²⁶ Jean XXIII le proclame : «l'Eglise a assez condamné» et il appelle le concile au nom de «l'*aggiornamento*» (la *mise à jour*, ou la *conversion* de toute l'Eglise au Christ).

4- Le décentrement conciliaire de l'Eglise

Jusqu'à-là, y compris à Vatican I, parler de l'Eglise c'est parler de sa hiérarchie et de son autorité, or l'esprit qui préside à Vatican II dès le début est le *diakonia*, ou ministère, ou service.

²² p. 19

²³ 1 Co 9,16

²⁴ Voir recension des XX conciles œcuméniques par JM Brandt in www.pleiade.ch

²⁵ grec : *oikoumené*

²⁶ p. 32

L'*aggiornamento* de l'Eglise revient à la découverte que "ceux qui président ne sont pas des maîtres qui rapportent les autres à eux, mais comme l'a enseigné Jésus²⁷, des serviteurs qui se *décentrent* d'eux-mêmes sur ceux dont ils sont établis évangéliquement responsables."²⁸

Le peuple de Dieu, bénéficiaire du décentrement des évêques, se *décentre* sur le monde, par rapport auquel il vit et doit vivre comme un peuple de *témoins*.

Le monde, c'est l'humanité qui a la responsabilité d'être la plus humaine possible.

Le *décentrement* qui est cette "lame de fond que j'appelle ici lame de décentrement sur soi-même"²⁹ est la caractéristique des documents produits par le concile.

En fait le Dieu sur lequel le concile ouvre et la constitution qu'il produit sur l'Eglise est le Dieu qui, "étant d'amour même"³⁰ est " en lui-même éternellement décentré"³¹ dans le mystère de la Trinité : Dieu se fait lui-même créature, en se donnant à nous jusqu'à la mort de la Croix.³²

"Ainsi le Dieu de la Révélation qui commande l'*aggiornamento* conciliaire est-il le Dieu d'Amour, aussi infiniment aimant hors de soi qu'il est éternellement aimant en lui-même."³³

La conséquence, pour l'Eglise dans l'*aggiornamento*, est que, décentrée sur elle-même dans sa mission de service et de témoignage, elle est un *sacrement* dans le sens qu'elle est là pour nous aider à trouver la Voie, la Vérité, la Vie.

5- Peuple de Dieu et grandeur du peuple chrétien

Le fait que Dieu en Jésus veuille assumer notre condition d'homme et la respecter montre qu'il entend faire de nous un peuple et un peuple qu'il entend rassembler. Dieu exprime la fidélité de son amour dans les Alliances avec Israël, le peuple qu'il aime et qu'il a progressivement instruit, jusqu'à ouvrir son Alliance et faire de tout son peuple une "race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple étant maintenant le peuple de Dieu."³⁴

C'est une renaissance, une régénération des hommes dans leur dignité et l'ouverture, l'*aggiornamento* de l'Eglise à cette dignité. "Le concile dit de chaque chrétien qu'il est prêtre, prophète, roi, et que cette grandeur lui vient directement du Christ par la voie du baptême."³⁵

Prêtre ne signifie pas qu'il exerce un ministère de clerc, mais que spirituellement il est libéré de tout péché par la mort du péché en Christ et qu'il est libre de s'offrir à Dieu et de l'aimer comme il nous aime.

²⁷ Mt 20, 25-28

²⁸ p. 36

²⁹ p. 38

³⁰ 1 Jn 14,16

³¹ p. 39

³² Cf. Ph 2,8

³³ P. 39

³⁴ p. 42 : 1 P 1,23 et LG 9

³⁵ p. 44

Prophète, dans la lignée du Christ, grand prophète, signifie avant tout une manière de vivre qui parle d'elle-même, mais aussi peut signifier la grâce de la parole.

En résumé pour le concile "telle étant l'identité chrétienne des laïcs dans le peuple de Dieu, leur action est dans le monde à la mesure de leur identité dans l'Eglise. L'ampleur de leur responsabilité dans l'apostolat est en outre inséparable de leur sécularité et de leur immersion dans le monde."³⁶

La vision des laïcs de Vatican II rejoint les origines de l'Eglise :

- assurer la présence et l'action de l'Eglise dans les lieux de leur influence
- être un témoin et un serviteur vivant de la mission de l'Eglise elle-même, «à la mesure du don du Christ»³⁷
- être séculier et travailler du dedans à la sanctification du monde³⁸

6- Sacerdoce des fidèles et ministère des prêtres

Prêtre, ou presbytre : qui exerce un ministère sacerdotal.

Presbytre : responsable d'une communauté locale³⁹, confusion avec prêtre seulement depuis le début du IIIème siècle quand prêtre commence à désigner la fonction cultuelle du presbytre dans l'eucharistie et le sacrement de réconciliation. Le presbytre agissait en nom et place du Christ, Lui-même étant le seul prêtre suprême qui n'est remplacé par personne dans l'Eglise, mais cette fonction de représentation devient si importante dans le ministère du presbytre "qu'on dote celui qui le remplit du nom désormais tout spécial de «prêtre»"⁴⁰.

A la fonction sacerdotale du Christ l'Eglise entière est spirituellement associée en étant ministériellement secondée par le sacerdoce des prêtres lequel est un pur service rempli au nom du Christ et au bénéfice du peuple. "Aussi bien, le responsable ministériel de la communauté des chrétiens, réunie dans l'Eucharistie, qu'est le presbytre, est-il ordonné ministériellement prêtre."⁴¹

Il existe donc une différence essentielle (de nature) et non seulement de degré entre les sacerdoce des fidèles et des prêtres.⁴² Le prêtre tient visiblement la place de la Tête dans le corps du Christ qu'est le peuple de Dieu et les deux formes de sacerdoce, qui découlent directement du Christ sont inséparables, ou "ordonnés l'un à l'autre"⁴³.

En pratique la mission des prêtres consiste à éduquer les fidèles dans la *liberté* spirituelle, soit dans le respect de leur *dignité* de créature : veiller à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle, selon l'Evangile, à une charité sincère, et active et à la «liberté par laquelle le Christ nous a libérés».⁴⁴

³⁶ p. 48

³⁷ Eph 4,7 ; LG 32.2

³⁸ LG 31,2

³⁹ Ac 14,23 par exemple

⁴⁰ p. 52

⁴¹ p. 55

⁴² LG 10

⁴³ LG 10

⁴⁴ PO 6,2

La déclaration sur la liberté religieuse ouvre le concile aux autres religions et à l'homme en général.

7- L'Eglise, sacrement du Christ

"L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain"⁴⁵ : l'institution de l'Eglise n'est pas l'œuvre des hommes mais vient du Christ : "je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles"⁴⁶ et l'Eglise est "à la fois sainte et toujours à purifier."⁴⁷ La marque du péché la plus visible est la division de l'Eglise. "L'Eglise au cours de son pèlerinage est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre."⁴⁸

"La mission de l'Eglise en tant que sacrement du Christ est de devenir pour tous les hommes, de tous les temps, de tous les lieux, la condition d'une rencontre et d'une expérience personnelle du Christ, sans laquelle le christianisme tourne à l'idéologie ou à un dogmatisme de plus."⁴⁹

L'Eglise est amenée à un perpétuel *aggiornamento*.

8- Vatican II et la grandeur de l'homme

"La révélation de Dieu en Jésus Christ qui est la raison d'être de l'Eglise concerne directement tous les hommes."⁵⁰ La révélation en effet présente l'homme comme dépositaire d'un germe divin qui appelle à une fraternité universelle et c'est la dimension du concile.

Le monde moderne se pose la question de savoir qu'est-ce que l'homme et quel sens donner à la souffrance, à la finitude qui persistent malgré le progrès. Le concile examine le caractère personnel de l'homme, "la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même."⁵¹

"Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent en lui leur sommet et peuvent librement louer leur Créateur."⁵² La *conscience*, qui est une loi qu'il a reçue et à laquelle il est tenu d'obéir, qui le presse d'aimer le bien et d'éviter le mal, raisonne dans son cœur et fait le lien entre l'âme et le corps. La conscience a pour objet la dignité de l'homme, qui est sa liberté, faculté sans laquelle il n'est pas de morale. "Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude."⁵³

Selon le concile notre grandeur vient de notre état de créature libre dans notre rapport éthique et dans notre rapport au Créateur, mais une liberté qui est guidée par la conscience de l'ordre moral. Cette grandeur et ce rapport direct, ou cette transcendance de la personne entraîne que "chacun considère son prochain sans aucune exception comme un «autre lui-même»."⁵⁴

⁴⁵ LG 1

⁴⁶ Mt 28,20

⁴⁷ LG 8,3

⁴⁸ UR 61

⁴⁹ p. 65

⁵⁰ p. 69

⁵¹ GS 24,3

⁵² GS 14,1

⁵³ GS 17

⁵⁴ GS 27,1

L'Eglise, face à cette grandeur de l'homme, a pour mission de manifester le mystère de Dieu, fin ultime de l'homme et de sa grandeur.

9- la question de l'athéisme à Vatican II

Le concile a abordé de front ce phénomène croissant de la postmodernité : il voulait "s'adresser au monde de ce temps"⁵⁵ et ne pouvait éviter cette question fondamentale.

Sous sa forme systématique l'athéisme "pousse le désir d'autonomie humaine à un point tel qu'il fait obstacle à toute dépendance à l'égard de Dieu [...] l'homme est pour lui-même sa propre fin, le demiurge et le seul artisan de sa propre histoire. [...] Cette doctrine peut se trouver renforcée par le sentiment de puissance que le progrès technique actuel confère à l'homme"⁵⁶ : c'est l'«humanisme athée» selon la définition du cardinal de Lubac.

"L'Eglise, fidèle à la fois à Dieu et à l'homme, [...] réproouve avec douleur et avec la plus grande fermeté [...] ces doctrines [...] qui contredisent la raison et l'expérience commune et font déchoir l'homme de sa noblesse native."⁵⁷

Le concile évoque l'athéisme de façon panoramique. Il distingue notamment un athéisme de négation (affirmer l'inexistence de Dieu) et un autre d'*agnosticisme* (on ne peut rien affirmer de Dieu), un athéisme de dédain (c'est un problème dénué de sens), un athéisme commandé par le positivisme (la seule raison scientifique explique tout), ou commandé par le scientisme (aucune vérité n'est absolument définitive, comme dans l'agnosticisme), un humanisme clos (on affirme davantage l'homme qu'on ne nie Dieu), un athéisme d'indifférence, le plus répandu (on est étranger à toute inquiétude religieuse), un athéisme de scandale, proche de l'idolâtrie (le mal est insupportable, ou bien donner à certains hommes un caractère d'absolu qui les transforme en dieux).

Pour le concile ceux qui volontairement s'efforcent d'éliminer Dieu de leur cœur et d'écarter les problèmes religieux, en ne suivant pas le «*dictamen*» de leur conscience, ne sont pas exempts de fautes."⁵⁸ Le «*dictamen*» de la conscience est l'interpellation au plus vif de l'homme du sens de son existence. Le concile cependant voit la cause de l'athéisme non pas en l'homme, mais notamment dans une réaction critique face aux religions, d'où la part des croyants à l'athéisme contemporain.⁵⁹

Si bien que "quant au remède à l'athéisme, on doit l'attendre d'une part d'une présentation adéquate de la doctrine, d'autre part de la pureté de la vie de l'Eglise et de ses membres."⁶⁰

Et le concile de déclarer que l'Eglise "s'efforce de saisir dans l'esprit des athées les causes cachées de la négation de Dieu et, bien consciente de la gravité des problèmes que l'athéisme soulève, poussée

⁵⁵ GS

⁵⁶ GS 20,1

⁵⁷ GS 21,1

⁵⁸ GS 19,3

⁵⁹ Cf. p. 87, GS 19,3

⁶⁰ GS 21,5

par son amour de tous les hommes, elle estime qu'il faut soumettre ces motifs à un examen approfondi."⁶¹

Mais le concile, partant de l'observation que l'Eglise ne peut se leurrer et leurrer les autres en taisant le problème inéluctable que le fait de mourir pose au fait d'exister, n'établit qu'une esquisse de cet examen et conclut⁶² : "Tout homme demeure à ses propres yeux une question insoluble qu'il perçoit confusément."⁶³ Pour le concile, le sens de l'homme est inséparable du sens de Dieu : l'homme est fondamentalement religieux (voir Saint-Paul et les Athéniens⁶⁴).

10- Vatican II et les religions non chrétiennes

Le concile reprend l'expression "trop longtemps mal interprétée"⁶⁵ : « hors de l'Eglise pas de salut » qui ne visait que ceux qui, reconnaissant la divine origine de l'Eglise « ne voudraient cependant ni y entrer ni y persévérer »⁶⁶ et qui n'est pas le fait des religions antérieures à l'Eglise. Le concile déclare publiquement "dans un décret⁶⁷ consacré aux religions non chrétiennes une reconnaissance explicite de leur valeur au regard de la foi"⁶⁸.

Cet *aggiornamento* ne suppose aucun oubli de la mission de l'Eglise d'annoncer le Christ, mais implique "⁶⁹la nécessité pour le chrétien d'une attitude d'ouverture et de respect total à l'égard de quiconque n'est pas chrétien."

Le peuple de Dieu est invité à faire "élargir les piquets de sa tente"⁷⁰, ou en d'autres termes "toute l'humanité est prise dans une économie de grâce qui déborde, autant que nécessaire, les frontières visibles de l'Eglise"⁷¹, laquelle, dans son activité missionnaire, "prend l'initiative de susciter une rencontre vraiment religieuse avec tout homme et toute culture"⁷² et à tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi."⁷³

11- Un héritage séculaire à clarifier

Face à la liberté religieuse prônée par le concile, l'histoire de l'Eglise montre qu'elle s'est trouvée confrontée à deux exigences antinomiques : soumission aux pouvoirs établis et appel à la liberté spirituelle. La synthèse des deux aspects ne va pas de soi et Saint-Paul le montre bien : "toute autorité vient de Dieu et celles qui existent sont établies par Dieu"⁷⁴ mais aussi : "⁷⁵...du monde, de la

⁶¹ Gs 21,2

⁶² p. 90

⁶³ Gs 21,4

⁶⁴ Ac 17,28

⁶⁵ p. 93

⁶⁶ LG 14,1

⁶⁷ NA

⁶⁸ p. 94

⁶⁹ p. 96

⁷⁰ Is 54,2

⁷¹ p. 97

⁷² id.

⁷³ LG 17

⁷⁴ Rm 13,1

⁷⁵ 1 Co 3,2

vie, de la mort, du présent ou de l'avenir, tout est à vous" et "rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu."⁷⁶

- *L'antiquité chrétienne*

Les temps de la persécution : le repère est la réponse de Polycarpe au proconsul de Rome qui le condamne à mort⁷⁷ en raison de son impiété à l'égard de César : "Si on nous demande de respecter comme elles le méritent les autorités et les hautes fonctions que Dieu lui-même a instituées⁷⁸, nous le faisons du moment qu'elles ne portent pas atteinte à notre foi."⁷⁹ César n'est pas contesté et, chrétiennement parlant, il est investi comme tel de l'autorité même de Dieu.

- *Le temps dit de Constantin*

L'empereur et ses successeurs d'abord tolèrent le christianisme puis en font la religion d'Empire, exclusive : l'accord du politique et du religieux est une donnée de base de la société. Ainsi les papes, qui se battent "pour l'indépendance spirituelle et temporelle de l'Eglise s'agissant de ses propres affaires, exigent des chrétiens une parfaite obéissance au pouvoir politique."⁸⁰

- *Le Moyen-âge*

En Orient l'Eglise a trouvé une société politiquement constituée. En Occident (dès le IVème siècle) les invasions barbares démantèlent la société. L'Eglise solidement structurée autour de sa hiérarchie et culturellement pédagogue par sa foi va servir "de fondement social à un monde politiquement désagrégé"⁸¹ : l'appartenance sociale va s'identifier à l'appartenance ecclésiale et "⁸²l'hérésie religieuse devient une dissidence sociale et politique." Les axiomes «Un Dieu, une foi» et «*Cujus regio hejus religio*» vont mettre le comble à la confusion du politique et du religieux avec les exactions que l'on sait.

- *La période moderne*

Naissance du déisme (une religion sans Révélation sensée réunir les chrétiens obstinément dispersés !) avec son corrélat la *tolérance* (premier pas vers le respect d'autrui, mais suspecte aux yeux de l'Eglise parce que fruit d'une religion sans révélation) et opposition de l'Eglise aux Lumières (XVIIIème siècle) considérées comme abandon de la fidélité chrétienne. Erreurs et intransigeances, manque de charité de l'Eglise. Pas de place non plus au XIXème siècle pour la liberté publique en matière d'opinion, qui est au fondement de la société moderne. Grégoire XVI (1831 - 1846) et Pie IX (1846 - 1876) "resteront sourds à une telle demande, par peur des excès auxquels peut conduire l'exercice de notre propre liberté".⁸³

- *L'âge contemporain*

⁷⁶ Mc 12,17

⁷⁷ en 156

⁷⁸ Cf. Rm 13,1

⁷⁹ in p. 101

⁸⁰ p. 102

⁸¹ p. 103

⁸² id.

⁸³ p. 105

"Il faudra la suite des papes de Léon XIII (1878 - 1903) à Jean XXIII (1962 - 1963) [...] pour découvrir combien la foi exige du chrétien un respect absolu de tout homme en matière religieuse".⁸⁴ Ce n'est pas sans combat, sans s'y référer constamment⁸⁵, sans la contribution de personnalités hors du commun (par ex. Mgr de Smedt, le cardinal Bêa et le Secrétariat romain à l'œcuménisme) que le concile est parvenu à faire de la *personne humaine* dans l'ouverture de l'*aggiornamento*, le critère qui "conduisait tout droit, à l'insu du plus grand nombre, à cette déclaration sur la liberté religieuse."⁸⁶

12- Le critère conciliaire de l'homme et de l'humain

Jusqu'à l'époque moderne la liberté se définissait en fonction des grandes institutions religieuses et politiques auxquelles elle se soumettait. Aujourd'hui "la liberté apparaît comme un pouvoir personnel de responsabilité et de décision."⁸⁷

L'Eglise découvre que "l'autorité⁸⁸ est un pur service de la croissance humaine et de la spiritualité des personnes"⁸⁹. *L'aggiornamento conciliaire implique "de remettre en lumière les critères et les valeurs qui éclairent la décision d'individus se déclarant désormais, à juste titre, libres et responsables."*⁹⁰ Faire appel aux dispositions généreuses qui sont au cœur de l'homme, c'est revenir à la trace ineffaçable de son rapport à Dieu.

Le concile qui s'est ouvert sur la déclaration de Jean XXIII : «l'Eglise a assez condamné» voit dans cette percée de l'individu libre et responsable la naissance d'une culture nouvelle à laquelle l'Eglise entend contribuer activement : le concile " prône sans réticence, faisant sienne ainsi la plus pure tradition de l'Eglise, «une éducation culturelle intégrale de l'homme⁹¹»"⁹² et «*l'homme est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale.*»⁹³ "C'est dire qu'il existe un fonds d'humanité universel reconnaissable en tout homme et qu'un vrai dialogue est possible entre les hommes, quelles que soient leurs convictions ou leur absence de convictions religieuses. Ce fonds d'humanité commande une convergence fraternelle des efforts de chacun et de tous, en vue d'un monde plus uni."⁹⁴ C'est ainsi que l'homme est un et qu'il est universel et le concile prend position par rapport au monde contemporain : «il n'y a pas lieu de créer d'opposition artificielle entre les activités sociales et professionnelles d'une part, la vie religieuse d'autre part»⁹⁵.

Voici le but et la conséquence : «et puisque nous sommes destinés à une seule et même vocation divine, nous pouvons aussi et nous devons coopérer, sans violence et sans arrière-pensée, à la

⁸⁴ Id.

⁸⁵ Plus particulièrement dans la *Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps*

⁸⁶ p. 106

⁸⁷ p. 107

⁸⁸ Du latin *augeo* : augmenter, faire croître

⁸⁹ p. 107

⁹⁰ Id.

⁹¹ GS 61,4

⁹² p. 110

⁹³ GS 63,1

⁹⁴ p. 112

⁹⁵ GS 43,1

construction du monde dans une paix véritable.»⁹⁶ Dans le respect de la liberté absolue de chacun : «Personne n'a le droit de revendiquer d'une manière exclusive pour son opinion l'autorité de l'Eglise.»⁹⁷ Et c'est là le but de notre vivre-ensemble selon le «*dictamen*» de notre conscience individuelle : "Au reste, frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, pur, juste, digne d'être aimé, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite l'éloge, tout cela, faites-en l'objet de vos pensées."⁹⁸

13- La liberté religieuse et l'absolu de la personne humaine pour l'Eglise et les chrétiens

La constatation amenant l'*aggiornamento* est que «La dignité de la personne humaine est, en notre temps, l'objet d'une conscience toujours plus vive.»⁹⁹ Le constat du concile est optimiste, confiant dans l'homme et dans le progrès, il est un message d'espérance.

Le concile d'abord reconnaît le fait que depuis toujours "la revendication de liberté religieuse ne s'oppose en rien à la mission de l'Eglise et ne contredit pas davantage la vérité de sa doctrine."¹⁰⁰ C'est repartir de la vérité immuable, qui est au fondement de l'*aggiornamento* et il ne s'agit en aucun cas de désavouer ou de relativiser la vérité de la Révélation comme Mgr Lefèvre l'a prétendu. Le concile réaffirme en effet : «Dieu a lui-même fait connaître au genre humain la voie par laquelle, en le servant, les hommes peuvent obtenir le salut et parvenir à la béatitude. Cette unique vraie religion, nous croyons qu'elle est présente dans l'Eglise catholique et apostolique à qui le Seigneur Jésus a confié le mandat de la faire connaître à tous les hommes.»¹⁰¹

Le concile ensuite met en lumière le non encore exprimé (c'est l'ouverture de l'*aggiornamento*) : le traitement de la liberté religieuse en général et son rapport à la Révélation conduit à la nouveauté doctrinale sur «les droits inviolables de la personne humaine et de l'ordre juridique de la société»¹⁰².

La liberté religieuse "consiste en l'immunité absolue dont la personne humaine doit jouir par rapport à toute forme de contrainte qui s'exercerait à son égard dans le domaine religieux."¹⁰³ Le droit à cette liberté est requis par la dignité humaine et doit faire partie des droits constitutifs de la société : c'est un droit civil.

Conséquences :

- les familles décident selon leur conviction religieuse de la formation religieuse à donner aux enfants
- le pouvoir civil a pour seul but le bien commun et a l'interdiction d'utiliser la force pour détruire la religion ou lui faire obstacle.

Rappelant que le souci de la liberté religieuse n'est pas explicitement traité dans la Révélation, le concile observe qu'il en est une conséquence directe, car le droit à la *liberté* religieuse a pour fondement la *dignité* de la personne qui, au cours des temps, a formulé de façon toujours plus

⁹⁶ GS 92,5

⁹⁷ GS 43,3

⁹⁸ Ph 4,8

⁹⁹ DH 1,1

¹⁰⁰ p. 118

¹⁰¹ DH 1,2

¹⁰² Id.

¹⁰³ p. 120

pertinente ses exigences. C'est en effet la manière d'agir du Christ et des apôtres dont l'Eglise n'aurait jamais dû s'écarter.¹⁰⁴

"On peut trouver que le concile passe un peu vite, et même trop légèrement, sur les cas où l'Eglise a manqué de respect à cette liberté, essentielle à l'acte de foi. Pensons à l'Inquisition, et à toutes les formes d'intolérance dont la lutte contre le protestantisme en France au temps de Louis XIV, et contre les juifs ou les maures, en Espagne, est un tragique exemple."¹⁰⁵ On peut penser qu'il s'agissait de ne pas alourdir la démarche pour la faire passer.

Le concile conclut sur la *liberté religieuse* en déclarant que c'est elle qui doit assurer la *convergence* des hommes dans la *paix*. C'est l'*aggiornamento* capital à l'égard du monde, dont on a compris à tort qu'il relativisait la Vérité dont l'Eglise est témoin alors que le concile y voit la condition *sine qua non* pour que la Vérité du Christ puisse être entendue.¹⁰⁶

Jean-Marie Brandt, 20 septembre 2012

www.pleiade.ch

¹⁰⁴ p. 127, in DH,11

¹⁰⁵ p. 126

¹⁰⁶ Cf. p. 128